

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

MARDI 27 MAI 2008

La rencontre d'Hiḍimbā et de Draupadī

Ils se battirent ; ils crachèrent leur venin l'un sur l'autre, chacun essayant de blesser l'autre de la façon qui lui causerait la plus intense douleur. Et cela, en plein sous les yeux de l'assemblée des anciens de la famille, des grands sages, des courtisans, et des centaines et des centaines de rois qui s'étaient retrouvés à Indraprastha pour le *rājasūya yajña* de Yudhiṣṭhira. Ce combat, bien sûr, n'étonnait personne ; que pouvait-il arriver d'autre quand l'un brûlait de jalousie et que la suffisance arrogante de l'autre allait loin au delà des limites raisonnables.

Hiḍimbā, la première épouse de Bhīma, était une *asurī* (une démonsse). Elle tomba amoureuse de Bhīma et désira l'épouser. À ce moment là, les Pāṇḍava et Kuntī erraient dans une profonde forêt, après avoir échappé au dessein de Duryodhans de les tuer dans l'incendie de la maison de laque. Elle savait que son frère, qui était le seigneur de cette forêt, ne lui aurait jamais permis d'épouser un humain. En fait, il voulait dévorer ces six humains qui s'étaient égarés dans son territoire. Elle donna à Bhīma une arme spéciale pour tuer son frère, et lui révéla le secret pour le tuer. Ainsi, c'est grâce à son aide que Bhīma tua le démon. Et, tandis qu'il se battait avec son frère, elle surveillait le sommeil de Kuntī et de ses quatre autres frères, afin qu'il ne leur arrive rien. Elle plut à Kuntī par sa grâce et ses bonnes manières, et celle-ci, reconnaissante, bénit son mariage avec Bhīma. Ils eurent un fils, que la grand-mère nomma Ghaṭotkaca. Bientôt les Pāṇḍava s'en allèrent, et Hiḍimbā resta en arrière avec son fils.

Les Pāṇḍava épousèrent Draupadī. Sûrement, personne ne prit la peine d'en informer Hiḍimbā. Ils retournèrent à Hastinapurā avec leur nouvelle épouse. Bientôt,

ils reçurent la moitié du royaume, et Yudhiṣṭhira devint le roi d'Indraprastha. Il décida d'effectuer un *rājasūya yajña*. C'est là que commença l'histoire de cette honteuse querelle.

Le grand sage Vyāsa prononça le *mantra* pour allumer le feu du sacrifice, mais le feu n'apparut pas, ce qui surprit Durvāsas et d'autres sages. Nārada expliqua que c'était parce que Yudhiṣṭhira était sans descendance et que les dieux ne pouvaient pas bénir un tel acte religieux venant d'un tel patron. Ils pensèrent alors à Ghaṭotkaca. Vyāsa soutint que puisque les Pāṇḍava étaient les cinq manifestations de la même essence – un argument utilisé à plusieurs reprises dans le Mahābhārata de Sarala, (plutôt par commodité à notre avis) dont les nombreux détails ne nous retiendront pas ici – Ghaṭotkaca était également le fils de Yudhiṣṭhira. Kṛṣṇa demanda à Bhīma d'invoquer son fils.

Tandis que Ghaṭotkaca se préparait pour se rendre à Indraprastha, il demanda à sa mère quels cadeaux il devait apporter. Sa mère lui dit tout ce qu'il devait prendre. Elle lui dit ensuite qu'il devait tout d'abord payer obéissance à son père, puis à Kṛṣṇa, puis à Vyāsa, et ensuite à Yudhiṣṭhira, et qu'il ne devait d'incliner devant personne d'autre. Ghaṭotkaca lui répondit que, par jalousie et par haine, elle lui demandait de faire quelque chose de clairement faux. Draupadī était née du feu du sacrifice, elle était la fille d'un roi brahmane et au *yajña*, elle devait avoir un statut spécial comme femme de Yudhiṣṭhira. Des centaines de rois lui présenteraient leurs respects. Elle se sentirait insultée s'il ne lui payait pas obéissance, et sa colère le détruirait.

Sa mère lui répondit qu'il avait été rituellement intronisé roi de cette forêt et que, comme tel, il était virtuellement comme un dieu pour les humains. De plus, avec ses cinq maris Draupadī n'était rien d'autre qu'une femme immorale, et payer ses respects à une personne aussi vile affecterait sa propre longévité. Mais elle remarqua que Ghaṭotkaca avait peur ; elle décida donc de l'accompagner.

Ghaṭotkaca fit comme sa mère lui avait dit. Draupadī se sentit humiliée et fut très en colère. Elle lui cria qu'elle était une personne exceptionnelle, qu'elle était la reine de Yudhiṣṭhira, qu'elle était la fille d'un roi brahmane et que son statut était plus haut que celui des Pāṇḍava. Et sur l'ordre de son inique mère *asurī*, il avait osé l'insulter devant cette auguste assemblée d'anciens, de sages et de rois ! Puis elle prononça une horrible malédiction : sa vie serait courte et il serait tué sans combattre – une terrible éventualité pour un *kṣatriya* (membre de la caste de guerriers) – par une arme divine dévastatrice qui percerait sa poitrine. Pauvre Ghaṭotkaca, il était encore un enfant. Il se retira plein d'effroi.

Hiḍimbā attendait devant la porte, car il eut été incorrect pour une femme de participer à une assemblée d'hommes, presque tous des étrangers pour elle. Mais elle ne put se contrôler quand elle entendit la malédiction de Draupadī. Elle courut sur

elle, et la traita de misérable, de femme immonde. Comment une femme vertueuse pouvait-elle avoir cinq maris ? – demanda-t-elle. Elle cria que son fils était un roi, et, en tant que tel, n'était pas obligé de se prosterner devant elle. Elle dit qu'elle se rendait bien compte que la malédiction se matérialiserait sans aucun doute, mais que son fils mourrait quand même d'une mort de héros, car seul un combattant pouvait être frappé en pleine poitrine. Elle demanda ensuite comment elle, qui était sa belle-mère, et une mère néanmoins, pouvait proférer une malédiction si terrible sur son fils qui était encore un enfant. Mais un jour, elle aurait des enfants, et elle la maudit ; ses cinq enfants seraient tous décapités à l'âge de sept ans. Ainsi, ces deux femmes tuèrent une grande partie de la lignée des Pāṇḍava. Ce qu'accomplirait leur ennemi plus tard n'était plus qu'une simple formalité.

Tandis que les deux femmes se querellaient, Kṛṣṇa demanda à Vyāsa de consulter son texte et de lui dire comment ces malédictions allaient se réaliser. Toute la cour écoutait. Vyāsa dit à Kṛṣṇa qu'il y aurait une terrible guerre entre les Pāṇḍava et les Kaurava. Dans la nuit du deuxième jour du commandement de Droṇa, Karṇa invoquerait une arme divine qui ne pouvait pas être contrée. Voyant cela, Kṛṣṇa demanderait à Ghaṭotkaca de se cacher derrière le char d'Arjuna, ce qu'il fit. Lorsque Karṇa lancerait cette arme sur Arjuna, Hanumān posté sur l'enseigne en haut du char, enfoncerait en un éclair celui-ci dans les mondes inférieurs. L'arme frapperait ainsi Ghaṭotkaca en pleine poitrine et le tuerait.

Kṛṣṇa demanda ensuite à Vyāsa comment se réaliserait la malédiction d'Hiḍimbā. Le sage lui dit que, comme le mentionnait le texte, après la chute de Duryodhana, Kṛṣṇa partirait à Dvārakā avec les Pāṇḍava victorieux, laissant les fils de Draupadī et Dhṛṣṭadyumna se reposer sur le champ de bataille. Il pensait que, ses ennemis défaits, l'endroit était absolument sûr pour eux. Cette nuit-là, Duryodhana nommerait Aśvatthāman commandant en chef, et cette même nuit, celui-ci se rendrait dans le camp des Pāṇḍava et tuerait dans leur sommeil Śikhaṇḍin, Dhṛṣṭadyumna et les fils de Draupadī, les prenant pour les Pāṇḍava. Il apporterait à Duryodhana leurs têtes coupées. Au matin, quand Duryodhana reconnaîtrait ces têtes coupées, il serait terriblement bouleversé. Et, désolé, il pousserait son dernier soupir en les regardant.

Kṛṣṇa était heureux. Il retourna alors auprès des femmes qui se querellaient, et les reconforta.

En gros, la question principale (la seule, en fait) posée par la querelle entre ces deux femmes, était de savoir si Ghaṭotkaca avait transgressé le code de conduite en vigueur en ne s'inclinant pas devant Draupadī. Et il faut noter que le code en question était, suivant toute probabilité, un code que l'on pourrait appeler brahmanique (en opposition à un code asurique). Quand ils se rencontrèrent la première fois, Bhīma et sa mère Kuntī furent impressionnés par ses «bonnes»

manières, une façon de dire «non asuriques, brahmaniques». Quand Hiḍimbā restait hors de l'enceinte du yajña (sacrifice), elle suivait le code brahmanique. Quand elle disait à son fils à qui il devait payer obéissance, elle suivait sûrement le même code : Bhīma, parce qu'il était son père, Kṛṣṇa parce qu'il était Nārāyaṇa lui-même, Vyāsa, parce que, étant un grand sage, il était éminemment digne de la vénération du roi et enfin Yudhiṣṭhira parce que c'était le plus grand des rois assemblés ici. Ghaṭotkaca était un roi ; il avait été intronisé avec la procédure rituelle appropriée. En tant que roi, il n'était pas supposé s'incliner devant quiconque. C'était là ce sa mère comprenait du code. D'une certaine manière cependant, Hiḍimbā sans doute avait mis le code de côté ; quand elle avait dit que Draupadī était une mère pour son enfant et qu'en tant que mère elle n'aurait pas dû prononcer sur lui cette terrible malédiction – comme mère alors, Draupadī n'était-elle pas qualifiée pour recevoir la salutation de Ghaṭotkaca ?

La condamnation de Ghaṭotkaca par Draupadī dérivait du même système de valeur. Elle était née du feu sacré du *homa* (sacrifice), elle était la reine de Yudhiṣṭhira, et à ce titre cent fois plus vénérable que les Pāṇḍava, et elle était la fille du roi brahmane Drupada. On se demande si elle n'essayait pas de suggérer qu'elle était toujours une brahmine, malgré le fait qu'elle avait épousé des kṣatriya. Mais le code en question, « une fois brahmane, toujours brahmane » ne s'applique pas aux femmes.

Personne dans l'assemblée ne considéra la question de la prétendue violation du code par Ghaṭotkaca. Peut-être que les événements s'étaient déroulés trop vite pour cela. Et après que ces terribles malédiction eurent été proférées,, discuter du code n'aurait pas eu de sens. En tout cas, dans cet épisode, Sarala semble avoir été plus intéressé à peindre le visage hideux de la jalousie et de la haine qu'à résoudre un problème tellement peu intéressant.

De plus, pourquoi blâmer quelqu'un. Le script n'existait-il pas déjà, et tout ce que faisaient Ghaṭotkaca, Draupadī et Hiḍimbā ne consistait-il pas à jouer leur rôle respectif ? Quand viendrait leur tour, Kṛṣṇa, Karṇa, Aśvatthāman etc. joueraient aussi leurs rôles respectifs. Des événements éphémères ne sont pas immortalisés parce qu'ils sont traduits en légendes. Leurs légendes pré-existent. Mais d'où viennent-elles ?

Quel texte Vyāsa a-t-il consulté ? Kṛṣṇa lui a demandé de consulter *tubhyam śāstra* (ton texte). La phrase est ambiguë, comme la plupart des phrases possessives. Cela peut signifier «le texte que tu as écrit», ou « le texte que tu as en ta possession». Il serait futile de rechercher les caractéristiques de ce texte. Cela ne peut évidemment pas être le Mahābhārata, puisqu'il décrit des événements qui ont déjà eu lieu – dans toutes les versions à l'origine de cette œuvre. Prenons-le ici comme une

métaphore ; comme un texte mental. Il est présent dans l'esprit de Vyāsa – Vyāsa qui, comme le dit Sarala, connaissait le passé, le présent et le futur.

Quand Vyāsa lui raconta des événements à venir, Kṛṣṇa se réjouit : *paramānando 'sti cākrapaṇeḥ* (grosso modo, Kṛṣṇa fut très heureux). Pourquoi cela ? Était-ce le plaisir intellectuel venant de l'obtention de la connaissance de ce qu'il cherchait ? Ou se sentait-il heureux de la destruction complète de l'ordre existant qui conduirait à l'émergence d'un ordre nouveau ? Ou de quelque chose d'autre ?

Sarala ne donne aucune explication à ce sujet. Son Kṛṣṇa est Nārāyaṇa lui-même. Les actes de Kṛṣṇa sont une énigme pour le poète – impénétrables comme les voies du Seigneur, comme dit le dicton. L'énigme est une des manifestations de sa *māyā* « (divine) illusion ». Par respect pour le poète n'essayons pas d'explorer les raisons de la joie de Kṛṣṇa.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK
Le 27 Mai 2008